



*Oeuvres complètes*  
*de Balzac*



Tome 17  
La Comédie humaine



**HONORÉ  
DE  
BALZAC**

Etudes analytiques

---

---

Club de l'Honnête homme

*C by Club de l'Honnête homme, Paris, 1956.*

*Édition nouvelle*  
*établie par la Société*  
**des Études Balzaciennes**  
*accompagnée de*  
*fragments inédits,*  
*de notices*  
*historiques et critiques*  
*et d'images*  
*contemporaines*



Physiologie  
du mariage

Petites misères  
de la  
vie conjugale

Nomenclature  
des personnages de la  
Comédie humaine



**PHYSIOLOGIE  
DU MARIAGE**





*La Physiologie du mariage fut publiée pour la première fois chez Gosselin et Urbain Canel, sans nom d'auteur, en décembre 1829, avec la date de 1830 au titre, en 2 volumes in-8°. L'ouvrage était précédé d'une Introduction, que Balzac a maintenue dans l'édition définitive et qu'on trouvera par conséquent au début du texte. Un erratum humoristique qui a été supprimé ensuite l'accompagnait. L'ouvrage était daté par Balzac de Paris 1824-1829, date qui resta longtemps une énigme et que nous expliquons plus bas. Le titre complet est Physiologie du mariage ou Méditations de philosophie éclectique sur le bonheur et le malheur conjugal.*

*Une seconde édition eut lieu en 1834, chez Ollivier, en 2 volumes in-8°, cette fois sous la signature de Balzac,*

*Enfin, une troisième édition eut lieu dans le cadre de La Comédie humaine, où la Physiologie du mariage fut placée au tome XVI et dernier, en tête de la division des Études analytiques.*

*L'histoire de la Physiologie du mariage fut longtemps incomplète. Les critiques n'accordèrent d'abord aucune importance à la date placée par Balzac à la fin de l'ouvrage non plus qu'à un passage de l'Introduction où Balzac faisait remonter la première conception de son livre « à l'époque où (il) étudia le droit français » et aux années suivantes, et faisait allusion à une première rédaction abandonnée<sup>1</sup>. Ils furent aussi indifférents à un Appendice que Balzac avait placé en tête du Traité des excitants modernes, lorsque cet opuscule fut réimprimé par Charpentier, en 1839, à la suite de la Physiologie du goût de Brillat-Savarin<sup>2</sup>. Dans cet*

1. « L'auteur passa délicieusement une semaine entière à grouper autour de cette innocente épigramme la multitude d'idées qu'il avait acquises à

son insu. » (Introduction à la Physiologie du mariage, cf. supra, p. 28.)

2. Physiologie du Goût ou Méditations de gastronomie transcendante...

Appendice, Balzac faisait pourtant une déclaration catégorique qui méritait de retenir l'attention. « La Physiologie du mariage, écrivait-il, est ma première œuvre, elle date de 1820, époque à laquelle elle fut connue de quelques amis qui s'opposèrent longtemps à sa publication. Quoique imprimée en 1826, elle ne parut point encore<sup>1</sup>. » Ce second texte confirmait pourtant le premier en lui donnant une grande précision.

C'est seulement en 1918, lors de la dispersion de la bibliothèque de Jules Claretie, que l'attention des érudits fut attirée par un des volumes mis en vente, une Histoire de la rage de B.-F. Balzac, père du romancier, provenant de la bibliothèque d'Honoré de Balzac « renfermant à la fin les 128 pages (sans titre) de la Physiologie du mariage »<sup>2</sup>. Le nombre de pages de la Physiologie mentionné par le catalogue ne correspondant pas aux éditions connues, M. Marcel Bouteron se mit en relations avec le docteur Ledoux-Lebard, médecin des hôpitaux de Paris, acquéreur de cette pièce, qui l'autorisa à l'examiner et à la photographier. L'examen du volume montra que les 128 pages que Balzac avait fait relier ainsi constituaient non pas des épreuves, mais un tirage imprimé d'un texte de la Physiologie du mariage différent de toutes les éditions connues, antérieur à celles-ci et correspondant au contenu de la première partie de la Physiologie du mariage. Une confrontation de ce tirage avec les impressions réalisées par Balzac au temps où il était imprimeur rue des Marais-Saint-Germain (aujourd'hui rue Visconti) montra en outre que le texte retrouvé avait été tiré sur les presses de l'imprimerie de Balzac.

Un document découvert en 1930 par un autre balzacien, M. Bernard Guyon, compléta cette trouvaille. Il s'agit de la demande d'autorisation formulée par Balzac en juillet 1826 pour l'impression de la Physiologie du mariage, qui fut une des premières demandes d'autorisation déposées par l'imprimerie Balzac.

Les indications données par Balzac dans l'Introduction de la Physiologie du mariage en 1829 et dans l'Appendice placé en tête du Traité des excitants modernes en 1839 étaient bien exactes. Une première version de la Physiologie du mariage était bien prête pour l'impression en 1826, elle avait même été imprimée, et sans doute la composition avait-elle été détruite à la suite d'une intervention que nous ne connaissons pas et l'exemplaire Ledoux-Lebard provenant de la bibliothèque de Balzac est proba-

par un professeur, membre de plusieurs sociétés savantes, nouvelle édition... suivi d'un Traité sur les excitants modernes, par M. de Balzac, Paris, Charpentier, 1839.

1. Ibid., p. 455.

2. Catalogue de la bibliothèque de feu M. Jules Claretie. 1<sup>re</sup> partie..., Paris, 1918, in-4°.

blement l'exemplaire unique témoignant de cette édition<sup>1</sup>.

Toutefois, il n'existe aucune confirmation de l'assertion de Balzac que la Physiologie du mariage fut un projet conçu vers 1818-1820. Au contraire, les notes et papiers de Balzac de cette époque qui nous sont parvenus ne présentent aucune réflexion et aucune recherche qu'on puisse rattacher à ce projet, et, en revanche, l'examen du texte de 1826 montre qu'il fut écrit au plus tôt en 1823 et probablement en 1824<sup>2</sup>. C'est cette date de 1824-1826 qui a été admise en général pour la rédaction de cette première version à laquelle nous donnerons le nom de Physiologie du mariage, pré-originale, titre sous lequel elle a été publiée<sup>3</sup>.

Parmi les personnes qui ont pu avoir de l'influence sur Balzac dans la réalisation de ce projet, il faut sans doute faire une place particulière à son père, Bernard-François Balzac. Ce n'est certainement pas sans raisons que Balzac fit relier avec l'Histoire de la rage l'exemplaire unique qu'il possédait de la Physiologie pré-originale, qu'il devait considérer comme un de ses manuscrits de jeunesse. Mais ces raisons nous échappent. Le projet fut-il conçu en collaboration entre son père et lui? Certaines parties de la Physiologie pré-originale ne sont-elles pas même le fruit de cette collaboration? On peut se le demander, en particulier pour le chapitre liminaire de La Statistique conjugale, qui est assez dans la manière de B.-F. Balzac et qui reflète quelque chose de ses préoccupations. Tout ce que nous savons sur ce personnage assez original nous le montre intéressé par ce genre de réflexions et Balzac se souviendra plus tard à nouveau des idées de son père sur la procréation lorsqu'il esquissera le plan fragmentaire qui est tout ce qui nous reste de son projet intitulé Analyse des corps enseignants. Par lui, c'est surtout l'esprit du « milieu Balzac » qui s'exprime, tel qu'on peut le connaître par des lettres échangées

1. Nous ne pensons pas qu'on puisse voir là un exemple d'une de ces compositions de travail dont Balzac se servit fréquemment plus tard pour avoir un premier jet « au propre » sur lequel il pouvait insérer ses additions. A cette date, Balzac, malgré son titre d'imprimeur, est encore fort novice en ce qui concerne la pratique des rapports entre l'auteur et l'imprimeur : nous en avons pour preuve le fait qu'en 1829 il écrit toujours recto-verso le manuscrit du Dernier Chouan, habitude de débutant qui ne connaît pas les erreurs auxquelles il expose le typographe par cette méthode.

Les premières compositions en têtes de clous n'apparaissent guère dans ses habitudes de travail avant 1835-1836.

2. Étude faite par M. Albert Prioult dans sa thèse Balzac avant « la Comédie humaine », Paris, 1936. M. Prioult relève notamment une allusion à l'affaire Ouvrard qui éclata au moment de la guerre d'Espagne, en 1823, ainsi que plusieurs allusions au ministère Villèle.

3. H. de Balzac, Physiologie du mariage pré-originale (1826)... présentée par Maurice Bardèche, Paris, G. Droz, 1940.

## Études analytiques

entre la rue Lesdiguières et Villeparisis, cancanier, moqueur, gaulois et particulièrement caustique en ce qui concerne les écarts de conduite qu'on pouvait déceler dans le voisinage ou ceux dont on pouvait percevoir les symptômes.

A côté du père de Balzac, une allusion de la Physiologie nous signale la dette de reconnaissance du jeune écrivain envers « un vieil émigré qui me donna, précise Balzac, ces derniers rudiments d'éducation que les jeunes gens reçoivent ordinairement des femmes. Cet ami, dont la mémoire me sera toujours chère, m'apprit à mettre en œuvre ces stratagèmes diplomatiques qui demandent autant de finesse que de grâce <sup>1</sup> ». Dans le portrait de cet ancien roué, on a cru pouvoir reconnaître un vieil ami de Balzac, M. de Villers-La-Faye, qui habitait L'Isle-Adam, qui mourut en 1827, ce qui explique l'allusion de 1829, et que Balzac aimait beaucoup <sup>2</sup>. Ajoutons que Balzac séjourna assez longtemps à L'Isle-Adam chez M. de Villers-La-Faye, précisément pendant l'été de 1817 ou de 1818, époque à laquelle il affirmait d'autre part avoir eu pour la première fois l'idée de la Physiologie du mariage <sup>3</sup>. S'il faut se fonder sur ce rapprochement, les confidences de M. de Villers-La-Faye auraient eu une grande part dans le projet de Balzac.

Enfin, la gravité avec laquelle Balzac, dès le début de ses études de droit, envisagea, selon ses propres confidences, les conséquences de l'adultère peut nous suggérer une autre pensée. Les conséquences de l'adultère, n'oublions pas que Balzac les avait sous les yeux et qu'il en souffrait cruellement dans sa propre vie. Il a répété plus tard à plusieurs reprises qu'un des drames cachés de sa jeunesse avait été la préférence de sa mère pour son frère Henri, l'enfant de l'amour, le fils naturel de M. de Margonne, le châtelain de Saché, et le sentiment qu'il eut longtemps d'être, lui, incompris et relégué. A quel âge Balzac sut-il la vérité? Par qui? Ne serait-ce pas tout simplement par Mme de Berny, qui a pu se venger ainsi des froideurs affectées de Mme Balzac et dans le ménage de laquelle Balzac retrouvait, d'ailleurs, sous une autre forme, les chagrins et les situations fausses que laissent après elles les liaisons avec une femme mariée? Ces souvenirs, en tout cas, ne furent pas étrangers, on peut en être sûr, à la mise en garde qu'on retrouve tout le long de l'œuvre de Balzac contre les conséquences dramatiques de l'adultère.

Deux confidentes, enfin, ont joué leur rôle, mais à une époque plus tardive, la duchesse d'Abrantès et une autre qu'on croit

1. Texte de 1829 de la Physiologie du mariage.

2. Maurice Bardèche, op. cit., p. 10.

3. Sur M. de Villers-La-Faye et le

séjour de Balzac chez lui en 1817 ou 1818, voir notre notice sur Les Paysans, tome 13.

## Notice

être Mme Hamelin. Leurs indiscretions et leurs souvenirs n'interviennent pas dans le texte de la Physiologie pré-originale : Balzac ne les connaissait pas encore. Mais leur entrée en scène est très sensible entre 1826 et 1829. Maintes anecdotes du temps de l'Empire, des mots de Montrond, l'histoire du collier de la comtesse Renaud de Saint-Jean d'Angély, l'aventure du petit lieutenant de hussards, le conte du Diadesté sont des souvenirs des fastes de l'Empire. Les deux inspiratrices sont désignées en ces termes dans l'Introduction de 1829 : « La première avait été une des plus humaines et des plus spirituelles femmes de la cour de Napoléon. Arrivée jadis à une haute position sociale, la Restauration l'y surprit, et l'en renversa : elle s'était faite ermite. La seconde, jeune et belle, jouait en ce moment à Paris le rôle d'une femme à la mode. » Cette allusion reste sibylline. La première phrase désigne-t-elle la duchesse d'Abrantès dont Balzac était l'amant ? C'est possible. S'applique-t-elle à Mme Hamelin, qui vivait avec l'ami et le confident de Talleyrand, Montrond, dans un coin de Passy ? C'est possible aussi, mais il faut avouer qu'elle ne s'applique pas moins bien à la comtesse Saint-Jean-d'Angély dont le mari avait été un des plus hauts dignitaires de l'Empire, frappé par une mesure d'exil en 1816, et dont les inconséquences, pour parler comme Balzac, avaient été célèbres sous l'Empire.

---

Une certaine mode littéraire particulière aux années 1824-1828 put avoir eu quelque influence sur Balzac, toujours très sensible, et en ces années-là particulièrement, aux courants fugitifs qui promettaient le succès commercial. L'équipe de camarades avec laquelle Balzac avait couru, au début de sa carrière, les chances diverses du journalisme et du roman fut l'objet d'une relève en 1824. Balzac est brouillé, à ce moment, avec Le Poitevin de l'Égreville, qui avait été son premier mentor et aussi son premier collaborateur ; il n'est plus question d'Étienne Arago, autre séide des premiers jours. Mais on voit entrer dans la vie de Balzac un curieux industriel de la littérature, Horace Raison, fils d'un fonctionnaire de la police et destiné à finir lui-même sous-préfet. Ce Raison, à la suite duquel on verra bientôt apparaître Émile Marco Saint-Hilaire, L'Héritier de l'Ain, Amédée du Bast, James Rousseau, Auguste Romieu, était une sorte d'entrepreneur dont le rôle semble surtout avoir consisté à distribuer entre des auteurs besogneux les tâches plus ou moins lucratives pour lesquelles il passait contrat avec des libraires. Balzac paraît l'avoir connu dans un journal avec lequel il eut, en 1824, des relations assez mal éclaircies, Le Feuilleton littéraire. L'ingénieux

## Études analytiques

*Raisson semble bien être l'inventeur d'une sorte de sous-genre littéraire qui fleurit de 1824 à 1829, celui des « Codes », parodies plus ou moins spirituelles du Code civil, dans lesquelles on résumait les règles à suivre pour être élégant, pour dîner en ville, pour réussir auprès des femmes, etc. On vit ainsi se succéder le Code civil, le Code gourmand, le Code du commis-voyageur, le Code du littérateur et du journaliste, le Code des boudoirs, le Code galant, etc., bientôt suivis de L'Art de mettre sa cravate, de L'Art de dîner en ville et de ne jamais dîner chez soi, de L'Art de faire des dettes, etc. On sait que Balzac collabora à cette série, au moins par une œuvre avouée plus tard, le Code des gens honnêtes ou l'art de ne pas être dupe des fripons, paru en 1824, et peut-être aussi par L'Art de mettre sa cravate. C'est à la même série que se rattache au fond son Dictionnaire des enseignes. Et c'est à elle encore que devait se rattacher la Physiologie du mariage, comme en témoignent divers titres entre lesquels Balzac hésita pour son ouvrage, qu'il voulut successivement appeler le Code marital ou l'art de rendre sa femme fidèle, ou encore L'Art de garder sa femme, ou encore L'Art de déjouer toutes les ruses d'une femme<sup>1</sup>.*

*Toutes ces productions donnaient à l'observation des détails, de la physionomie, du costume, une place importante. Les signes étudiés par Lavater ou par Gall étaient souvent mentionnés. Balzac connaissait l'un et l'autre. Il n'est pas douteux que son goût naturel de l'observation fut encouragé par cette ambiance. « La cravate révèle le caractère d'un homme », écrivait l'auteur de L'Art de mettre sa cravate. « A voir marcher un homme, je dirais son pays, son état, le quartier qu'il habite et le temps qu'il a mis à sa toilette », déclarait l'auteur du Code civil. Les mêmes déductions, la même étude des signes, des symptômes, des expressions, des plis du visage, se retrouvent à chaque instant dès la première version de la Physiologie. Balzac exploite largement ce domaine : son livre est avant tout une école d'observation du milieu conjugal, et la verve, l'abondance de l'auteur dans cette description nous montrent assez combien elle correspondait à son tempérament.*

*Quelques livres sur le mariage parus à la même époque méritent d'être signalés, non comme sources, mais pour montrer que le sujet était « dans l'air ». Certains ne sont que des réimpressions d'ouvrages du début du siècle qu'on peut négliger. Quelques autres sont plus intéressants. La Grammaire conjugale de Chabot<sup>2</sup> est présentée comme un livre d'écolier et divisée en leçons*

1. Collection Lovenjoul, A 202, fol. 25. | gale ou Principes généraux à l'aide  
2. Charles Chabot, Grammaire conju- | desquels on peut dresser la femme.